

## **Cocktail**

Odile Millereux

Ouvrir sa boîte aux lettres et découvrir autre chose qu'une facture ou un liasse de publicités était une agréable surprise. L'enveloppe était classique, non timbrée, assez lourde, à son nom mais sans adresse.

Pour la circonstance et aussi parce qu'elle avait couru toute la matinée, une petite mise en scène s'imposa : se préparer un café, s'asseoir et ouvrir ce pli. Il s'agissait d'un carton d'invitation pour le samedi soir suivant, à 18h28 au cinéma municipal, ayant pour objet l'inauguration du nouveau cinéma un peu plus loin dans le même quartier.

Surprenant d'être invitée dans l'ancien pour inaugurer le nouveau ! Mais il n'était pas question d'un défilé aux flambeaux pour autant ! Il était mentionné que l'invitation était strictement personnelle et qu'il fallait se présenter à l'horaire précis avec ce carton à la main.

Marlène décida immédiatement d'honorer l'invitation malgré le mystère qui l'enveloppait et de ne pas appeler ses copines pour savoir si elles étaient elles-aussi conviées. En y réfléchissant, elle ressentit une certaine satisfaction, une reconnaissance, car elle fréquentait ce cinéma de quartier depuis des années, en appréciant le côté convivial et la palette de la programmation arts et essais ainsi que les opéras et les ballets proposés le dimanche en fin de matinée. Découvrir en avant-première les nouvelles salles de projection s'annonçait comme une réelle opportunité.

Le samedi 25 avril, après un rendez-vous chez le coiffeur puis l'essayage laborieux de plusieurs robes, elle se décida pour une robe noire chic et classique. Elle se présenta à

l'heure indiquée sur le carton après avoir trompé son impatience en faisant le tour plusieurs fois du pâté de maisons. Elle descendit l'escalier habituel et fut accueillie par les deux projectionnistes, ce qui n'était pas ordinaire. Après quelques échanges chaleureux, ne lui révélant toutefois rien du contenu de cette invitation, ils la prièrent de quitter sa veste, de déposer son sac à main dans un casier fermant à clef, de s'équiper d'un sac à dos estampillé avec le logo de la ville et de porter des lunettes à travers lesquelles elle ne distingua plus rien. Le mystère s'épaississait mais pourquoi ne pas leur faire confiance ? Ils l'accompagnèrent pour descendre l'escalier conduisant à la salle de projection et lui rendirent son carton d'invitation en lui recommandant de ne pas le perdre.

Elle eut la surprise de découvrir que tous les sièges de la salle avaient été enlevés pour laisser place à un salon Art Déco : un papier peint blanc aux formes géométriques élégantes noires, des fauteuils en cuir blanc, des tables basses en verre, des lampes en verre style Tiffany disposées ici et là diffusant une lumière agréable. Une vidéothèque occupait tout le fond de la pièce. Il n'y avait qu'une seule personne qui la consultait et elle se retourna à l'approche de Marlène. Clovis Cornillac, lui-même ! Inimaginable ! Il éclata de rire en voyant sa stupéfaction et lui demanda son prénom. Il était venu tout spécialement de Lyon, qu'elle connaissait très bien. La conversation s'engagea tout naturellement et il lui proposa de dédicacer son carton d'invitation. Elle accepta un peu, beaucoup, aveuglément ! Il la retrouverait plus tard.

Le comédien lui ouvrit une porte qui donnait sur un large et assez long couloir tapissé d'affiches de cinéma et aboutissant à un petit théâtre avec une scène classique avec rideaux rouges, plusieurs chaises en bois sur le devant, quelques petits groupes de personnes autour de mange-debout, une ambiance feutrée. Roulement de tambours, « willkommen and bienvenue, welcome », un sosie de Joël Grey apparut ! Cabaret, sa comédie musicale préférée ! Une personne s'avança vers elle : Sylvie Testud, stupeur et tremblements ! Elle l'avait aussi beaucoup aimée dans son rôle de Sagan. L'actrice la prit par le bras et lui proposa un café ou un thé pour se remettre de ses émotions. Marlène tint la tasse avec difficultés et avoua à l'actrice qu'elle ne trouvait pas les mots tant elle était émue. Sylvie Testud lui apprit qu'elle avait été invitée par la Ville et se dit enchantée du rôle d'hôtesse qui lui avait été confié. Elle avait à cœur de ne jamais oublier ses origines modestes et l'importance dans une vie de vrais contacts chaleureux. Elle lui proposa de lui écrire une dédicace puis elles regardèrent et écoutèrent l'introduction de la comédie musicale en échangeant à voix basses.

L'heure avançant, Marlène quitta à regret Sylvie Testud et reprit son parcours souterrain à la rencontre de Dieu sait qui, un autre acteur lyonnais ? Elle s'attarda devant deux trois affiches, le tunnel s'étendant sur une bonne cinquantaine de mètres éclairés par plusieurs sauts-de-loup, certainement bienvenus pour les claustrophobes dont elle ne faisait pas partie. Des hauts-parleurs discrets diffusaient la musique du film 1492, la conquête du Paradis. Quel humour ! Tout au bout, une nouvelle étape à franchir et une nouvelle montée d'adrénaline, très certainement ! Elle poussa l'unique porte, qui

## Cocktail

ressemblait à une issue de secours, et se retrouva dans un grand espace lumineux avec beaucoup de monde, un dôme, des plantes de belles dimensions, une fontaine au centre, des murs habillés de panneaux de bois blond, ... l'entrée du nouveau cinéma ! Une fois habituée à la luminosité, elle chercha qui elle pouvait bien connaître et aperçut Fabrice Luchini en conversation avec ses copines Josy et Mado ! Fantastique ! Marlène se fraya un chemin jusqu'à eux et, tout en s'excusant d'interrompre leur conversation, donna une poignée de main énergique à Fabrice Luchini puis embrassa ses amies. L'acteur lui adressa son plus beau sourire et, décontenancée, elle lui demanda à brûle-pourpoint s'il avait des nouvelles des femmes du 8ème étage ! Quelle idiote ! Ses copines éclatèrent de rire et elle réalisa sa bévue en se confondant en excuses. Marlène tendit son carton d'invitation à Fabrice Luchini en lui demandant une dédicace. Il écrivit « tout peut arriver, Marlène. Il ne faut jurer de rien ! ». Ses copines n'étaient toujours pas remises de leur fou-rire, sans doute lié au cocktail qu'elles avaient bu, leurs verres étant vides. Fabrice Luchini lui proposa de la décharger de son sac et de ses lunettes, ce qu'elle finit par accepter, quoique gênée car elle voulait le faire elle-même et en avait même oublié l'existence. Peu après, le maire-adjoint en charge de la culture vint se joindre à elles pour leur demander si tout se déroulait bien en ce jour d'inauguration. Marlène attendait impatiemment le retour du comédien en jetant des coups d'œil autour d'elle. Elle remercia l'élu pour l'invitation, lui fit part des rencontres incroyables qu'elle avait faites et de son étonnement de se retrouver ainsi en ce lieu. Elle accepta avec plaisir le cocktail de bienvenue que quelqu'un vint gentiment lui proposer. La soirée était très agréable et enjouée et Marlène était heureuse de la partager avec ses amies cinéphiles.

L'inauguration allait commencer par le traditionnel coupé de ruban et les discours officiels. Marlène fut contrariée de constater que les comédiens n'étaient pas sur scène. Dans un premier temps, elle prêta une oreille distraite à ce qui se disait au micro puis elle entendit que les organisateurs se félicitaient des bons retours qu'ils avaient du parcours virtuel. Josy lui donna un coup de coude et Mado lui adressa un clin d'œil appuyé. Marlène avait toujours son carton d'invitation à la main. Elle le serra fort, comme s'il était un talisman, et le regarda à la dérobée. Électrochoc ! Il n'y avait plus aucune trace des trois précieuses dédicaces...